



De même que d'un toit abandonné à la vindicte des éléments peu à peu glissent ou s'envolent, une à une, les ardoises qui couvraient la maison de leur carapace lustrée, de même les sanctuaires jusqu'ici protégés par la nature, ou par les efforts conjugués de quelques hommes, ou par les murailles que les mouvements lointains de l'écorce terrestre avaient dressées, pénétrés désormais par les investigateurs d'énergie, les ingénieurs des mines, les prospecteurs de pétrole, les foreurs de puits, laissent leurs entrailles s'ouvrir, leurs veines éclater, leurs nappes phréatiques s'appauvrir, leurs arbres tutélaires se dessécher. Car l'Homme est partout, posté derrière les derniers géants de la lisière, scrutant des yeux, avant de laisser la parole aux tanks ou aux sondes, la proie, mal définie mais promise, dont on jette en pâture à l'humanité grossissante l'apport momentané.

De tous côtés nous assistons actuellement à une ruée accélérée des techniciens vers la recherche de sources nouvelles d'énergie, dont la contribution palliative permettra de colmater l'hémorragie de substance que l'Homme disperse d'autre part si aisément sur une planète mise au pillage depuis des siècles, mais de plus en plus, et de mieux en mieux.

On cherche du pétrole et du charbon, mais on continue d'utiliser à des fins regrettables et à réduire en fumée ces richesses minérales non renouvelables dont on a tant besoin pour d'autres profits, qui, eux, les exigent. On voudrait alimenter le bien-être des pays sous-développés, mais on veut ignorer que dans certains autres, chacun, pour son confort, consomme 8 tonnes de combustible par an. On oublie qu'au XVII^e siècle, les minerais de cuivre étaient jugés inutilisables à moins de 13 %, mais qu'en 1956 on les exploitait à 0,9 %.

Comment s'étonner alors que l'une des plus belles réserves naturelles intégrales du monde, celle des monts Nimba, qui élèvent leurs dômes ferreux à l'intersection de la Côte d'Ivoire, de la Guinée et du Libéria, soit à son tour exposée à une destruction prochaine. Cette région au sort de laquelle j'eus le bonheur, d'intéresser le gouverneur Blacher, qui prépara ainsi le décret de sa mise en réserve, a fait, depuis, l'objet de l'attention jalouse du Professeur Théodore Monod, Directeur de l'I.F.A.N., et de son collaborateur, J.-L. Tournier, qui ont protégé et permis son exploration méthodique grâce à un laboratoire bien équipé et à leur constante ardeur. Or, l'exploitation à grande échelle des minerais de fer de la partie libérienne de la chaîne se prépare, et elle se réalisera dès que la voie ferrée Nimba-Océan aura été établie. Elle ne pourra manquer d'affecter, par sa proximité et par la nature des travaux qui y seront menés, l'intégrité de la vaste réserve française, peuplée d'une faune et d'une flore exceptionnelles.

Les douze membres de la Mission scientifique suisse qui se sont rendus en janvier 1957 en Côte d'Ivoire, conduite par les Professeurs J. Baer, et J. de Beaumont, Président de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, viennent d'appeler l'attention du Président de la république du Libéria sur la nécessité de protéger la partie de la chaîne des Mts Nimba qui se trouve en territoire libérien et d'assurer ainsi la survivance de la réserve contiguë. Cette exhortation s'ajoute au vœu émis à Edimbourg, l'an dernier.

Puissions-nous trouver un écho auprès des pouvoirs publics qui président à la protection d'un riche lambeau de ce qu'on peut encore appeler le capital africain! Puissions-nous faire comprendre aux peuples noirs que leur avenir est solidaire de celui de leurs forêts et de leurs sols, que la richesse de ceux-ci est faite beaucoup plus de la puissance de vie qui y règne que des dépôts épuisables qu'ils renferment!

ROGER HEIM.

BULLETIN

« Protégeons la Nature
Elle nous le rendra »

EDITORIAL

II. — LA NATURE EST PROTÉGÉE.

A. — MESURES GÉNÉRALES.

8. Protection du paysage.

Couronnant les mesures générales qui viennent d'être décrites et qui visent à protéger spécialement la faune, la flore, les réserves hydriques et les sols, il existe depuis quelques dizaines d'années une préoccupation plus synthétique encore, dont l'objet correspond à la préservation systématique de l'équilibre biologique de l'habitat humain, par ménagement ou aménagement coordonné des divers composants de cet environnement.

Cette préoccupation ayant surtout pour cadre les régions tempérées densément peuplées, elle reçoit pour nom de baptême l'expression « protection du paysage ». Dans cette locution, le terme protection recouvre également la notion d'aménagement, et le mot paysage doit être entendu dans son sens le plus large, englobant aussi, par exemple, les biotopes indispensables au maintien de la faune naturelle.

La protection du paysage entama sa carrière sous l'impulsion des esthètes, impatientes de combattre l'enlaidissement de sites pittoresques par des constructions, des affichages publicitaires, des lignes à haute tension. Par la suite, elle reçut le renfort des biologistes qui mirent en avant la nécessité de parer aux dangers de la destruction inconsidérée, par l'économie agricole moderne, des gîtes naturels : haies, bouquets d'arbres, fossés, etc. nécessaires à la reproduction de la faune, tels que petits mammifères, oiseaux, insectes, dont la disparition constituerait un appauvrissement pour le biotope.

Et de proche en proche, de perfectionnement en perfectionnement, elle aboutit à l'admirable technique que possèdent aujourd'hui quelques pays d'Europe ou d'Amérique du Nord et qui conduit au façonnement par l'Homme d'un paysage rural densément exploité mais néanmoins en parfait équilibre naturel.

L'un des sommets de cette Science, qui est aussi un Art, a certes été atteint par les Pays-Bas qui, dans les terres gagnées sur l'eau marine, notamment au Noord-Oost Polder, sont parvenus à bâtir de toutes pièces, selon un planning n'ayant rien laissé au hasard, un paysage totalement artificiel mais présentant toutefois chacune des ressources biologiques et — mérite plus rare encore — toutes les beautés et toutes les harmonies d'un paysage qu'aurait façonné cette artiste sublime qu'est la Nature.

JEAN-PAUL HARROY.

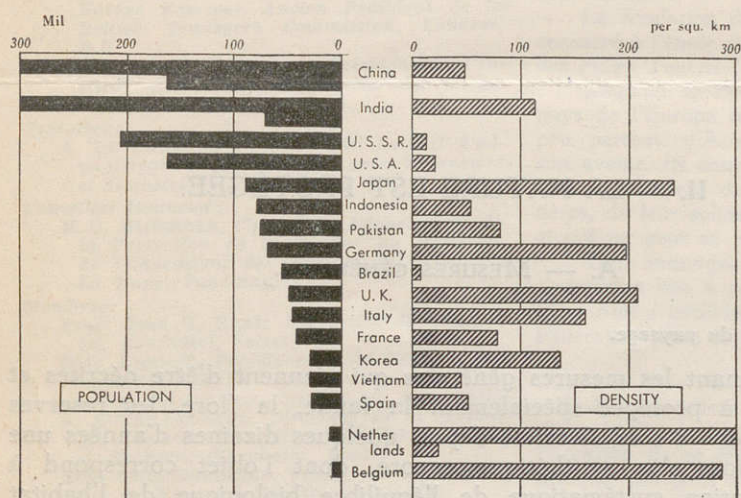
LA POPULATION POSE DES PROBLÈMES

— La population de Java était estimée en 1815 à cinq millions d'habitants, en 1930, on en comptait 42, qui sont devenus aujourd'hui 52, soit, en comprenant l'île de Madura, les deux tiers environ de la population totale de l'Indonésie. De toutes les grandes îles du monde, c'est celle où la densité des habitants est la plus forte.

— La population de l'Union Sud-Africaine est passée de 5 millions 174.820 habitants en avril 1904 à 12 millions 671.450 en mai 1951. C'est surtout parmi les autochtones que l'on peut constater l'accroissement. (*Nouvelles d'Afrique du Sud*, Ambassade Sud-Africaine en Belgique.)

— Le Conseil japonais de Recherches sur les Problèmes de Population vient de publier un petit fascicule dans sa série habituelle où nous relevons les tableaux reproduits ci-dessous qui ne peuvent manquer d'intéresser les lecteurs de ce *Bulletin*. (Facts about the population of Japan. — The Population Problems Research Council, Tokyo.)

La brochure fait état de l'une des difficultés cruciales du Japon, celle de l'augmentation du nombre de ses habitants qui s'avère con-



I : Importance et densité de la population dans les principaux pays (1950).

stante malgré toutes les mesures prises officiellement, et qui se chiffre annuellement à un million d'âmes. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se souvenir que 90 millions d'habitants sont concentrés sur une superficie à peine une fois et demi plus vaste que celle des Îles Britanniques. De plus, l'espace disponible est en partie fort accidenté et ne laisse qu'une minime portion de terres cultivables par habitant, environ 5 ares $\frac{1}{2}$. Étant donné que le rendement agricole ne saurait plus guère être amélioré, les remèdes proposés par l'auteur, le D^r Yuzo Morita, professeur à l'Université d'Hitotsubashi et directeur du Bureau des Statistiques du Premier Ministre, peuvent se classer sous trois rubriques : encouragement à l'émigration, contrôle pré-natal des naissances et développement de l'industrie en vue d'améliorer la situation du chômage.

...

Sous ce même chapitre peuvent aussi figurer quelques images frappantes employées par l'éminent biologiste Julian Huxley, dans des articles et au cours d'entrevues donnés à la presse :

L'augmentation nette de la population correspond à la poussée journalière d'une ville de respectables dimensions, c'est-à-dire, plus de 90.000 personnes.

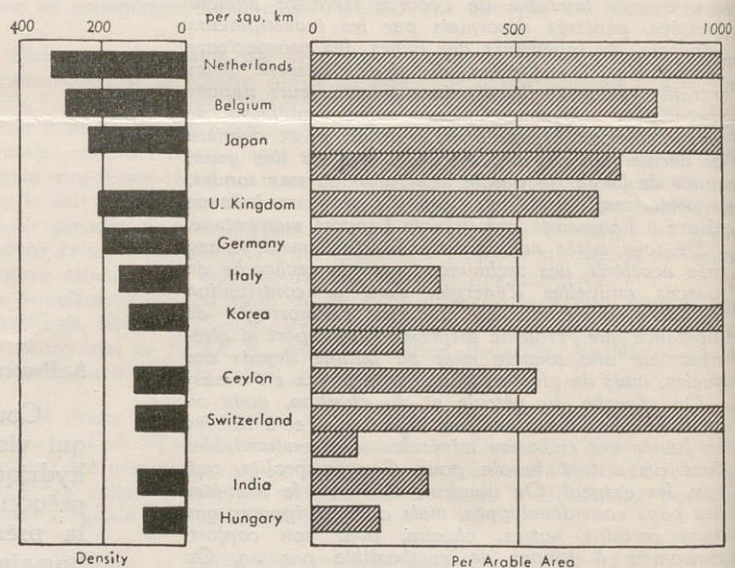
Lorsque les mesures d'hygiène projetées par l'Inde seront devenues une réalité, et si le taux de mortalité est abaissé selon les prévisions actuelles alors que le chiffre des naissances demeurera le même, l'augmentation ajouterait chaque année à l'Inde une population égale à celle de la ville de Londres, ou 8 millions.

Entre 1949, date à laquelle les Nations Unies organisaient à Lake Success une Conférence scientifique destinée à évaluer les ressources mondiales, et 1954, lorsque, sous les auspices des Nations Unies

également, fut tenue à Rome la Conférence sur la Population qui estima la quantité d'êtres humains prêts à consommer ces ressources, les habitants de la planète avaient ajouté 130 millions d'individus à leurs nombres. Rappelons qu'en 1949, l'Union avait assuré la préparation scientifique de la Conférence Technique Internationale pour la Conservation des Ressources naturelles, organisée par l'Unesco à Lake Success. Julian Huxley était alors le Directeur Général de cette organisation des Nations Unies.

Le problème de la surpopulation n'est peut-être pas aussi angoissant à première vue que celui de la menace de guerre, mais, à longue échéance, il est plus grave. Il est au départ de nombreuses situations politiques aiguës, témoin l'Égypte qui vit de cette étroite bande cultivée, le long du Nil, et dont le nombre d'habitants est passé en une soixantaine d'années de 7 à plus de 22 millions, répartis sur 35.000 km² seulement. La superficie totale de l'Égypte est de 1 million de km².

Nous sommes parvenus à contrôler la mort, mais non pas les naissances.



II (à gauche) : Densité de la population vis-à-vis de la superficie totale du pays. — (A droite) : Densité de la population vis-à-vis de la superficie des terres arables.

Le cancer est une particule de tissu vivant qui s'est libérée des lois d'équilibre régissant la croissance et les exigences des différents organes du corps — l'homme serait-il en voie de devenir le cancer de la planète ?

RECHERCHES ET MISSIONS

Pour la première fois, trois bourses Fulbright ont été accordées au bénéfice de chercheurs chargés de programmes liés à la conservation des ressources naturelles. Les trois destinataires, de nationalité américaine, tous trois écologistes qualifiés, sont actuellement au travail en Uganda, et deux d'entre eux, dont le D^r G. Petrides, déjà connu des lecteurs de ce *Bulletin*, s'occupent en particulier de l'évaluation des populations de gibier et de leur influence sur la flore locale. Leurs recherches, précieuses du point de vue biologique et historique, pourront servir de base à de futurs recensements par le personnel affecté aux réserves. Ils envisagent également de conduire des investigations au sujet de la capacité des sols pâturés et des évolutions de la végétation soumise à diverses exigences de la faune, ainsi qu'à l'étude des taux de reproduction du gibier et des problèmes sérieux de surpâturage, d'érosion et d'aménagement qui se manifestent de plus en plus dans les Parcs Nationaux. Le troisième chercheur se concentre sur l'étude des migrations d'éléphants et sur l'éthologie du cob dans le Murchison National Park.

...

Jean-Jacques Petter, chargé de mission par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et par le Service de Sauvegarde de l'U.I.C.N., séjourne à Madagascar depuis près d'une année, et il nous communique régulièrement certaines de ses observations concernant la

situation des groupements animaux et végétaux protégés, ou méritant de l'être, dans la Grande Ile, surtout celle des lémuriers qui font l'objet de son étude spéciale. Une visite prolongée dans la forêt de l'Est permit au jeune naturaliste accompagné de sa femme, également zoologiste, d'apercevoir, au bout de difficultés nombreuses, des indris, les lémuriers les plus grands et les plus intéressants de Madagascar, tellement adaptés à la vie nocturne que fort peu de personnes les ont jamais observés dans le haut des arbres où ils vivent en petits groupes. Ils se déplacent avec la rapidité de l'éclair dans cet extraordinaire milieu de végétation dense et primitive où « la vue d'un archéopteryx ne surprendrait pas trop ». Malheureusement, cette forêt est actuellement journellement grignotée par des entreprises

d'exploitation : les bull-dozers percent d'abord les routes, puis les arbres magnifiques sont abattus, emportés par les camions; le reste est brûlé et, parfois, les eucalyptus viennent remplacer l'unique vestige de forêt vierge. Le bois est employé pour le chauffage et la construction, et le précieux palissandre sert même à fabriquer des traverses de chemin de fer... Et c'est très souvent par ignorance, et avec une bonne foi mal dirigée, que se poursuit au nom d'une mise en valeur humanitaire la destruction des derniers lambeaux d'une nature ancienne, témoins du passé des populations de l'Ile et représentants de leur patrimoine national, qui constituent également les meilleurs gardiens de la fertilité de leurs sols.

L'établissement de Recherches Atomiques de Harwell (Grande-Bretagne) étudie le moyen d'employer les rayons gamma pour stériliser les mouches tsé-tsé. Les expériences qui se déroulent actuellement sous la surveillance de W. H. Potts, jadis entomologiste en chef du Centre d'Investigation sur la Trypanosomiase de Shinyanga (Tanganyika), s'exercent sur les chrysalides. Les insectes mâles une fois éclos, des essais d'accouplements sont entrepris avec des femelles non traitées qui demeurent bien entendu infertiles. Les résultats définitifs, qui seraient en cas de réussite d'une importance extrême dans la lutte contre la tsé-tsé, sont attendus avec anxiété. Une pareille expérience avait été menée avec succès à Curaçao contre la lucilie bouchère (*Callitroga americana*). Mais les femelles de ce redoutable parasite ne se reproduisent qu'une seule fois pendant toute la durée de leur vie, et l'on ignore encore si tel est le cas pour les tsé-tsés. (Recueilli dans *The New Scientist*, 24 janvier 1957, Londres.) C'est un fait qui vient encore renforcer la résolution adoptée par la réunion récente du Conseil Scientifique Africain qui recommande vivement d'approfondir les recherches sur la biologie des tsé-tsés, en vue de mieux assurer leur contrôle.

LE SOL DONT NOUS VIVONS

Des travaux destinés à combattre l'érosion dans les régions de la vallée de Vranje et du Canyon de Gredlica (Bassin méridional de la Morava) sont décrits dans la revue yougoslave *Zastita Provada* (décembre 1956). Ils sont basés sur l'étude des facteurs qui influencent le ruissellement sur les pentes dans la mesure où ceux-ci déterminent l'érosion. L'installation de tranchées suivant le contour du terrain, selon les procédés employés aux États-Unis, sur une longueur de 300 km, semble avoir donné des résultats satisfaisants. Les mêmes méthodes sont employées dans le cas des pâturages aujourd'hui improductifs des monts Besna Kobila et Vlasina, ainsi qu'un système de terrassements sur les terres arables. Certains problèmes demeurent encore sans solution, mais il a été possible de constater d'ores et déjà une meilleure infiltration des eaux dans les régions soumises aux grandes pluies, pour le bénéfice de la végétation, de l'épuration des rivières et du rendement des sols.

Le cauchemar du « Dust Bowl » menace de nouveau les États-Unis. La terrible sécheresse des sept années qui viennent de s'écouler a

éprouvé les plaines centrales du pays à l'instar des graves phénomènes des années 30. À part les causes naturelles de ce qui s'avère être une catastrophe économique pour les fermiers, il semblerait que, motivée par l'attrait du gain, la transformation des étendues de pâturages en cultures de céréales, qui eut lieu pendant la dernière guerre, serait en grande partie responsable des manifestations traduites aujourd'hui en catastrophes. Les fermiers et les « ranchers » sont heureusement à l'heure actuelle mieux équipés pour lutter contre l'érosion éolienne et défendre leurs sols, grâce aux mesures instaurées par le « Soil Conservation Service ».

L'importance, pour les nations, de l'aménagement des ressources en eau a été à nouveau soulignée par la Conférence régionale que la F.A.O. a tenu à Bandung, Indonésie, pour l'Asie et le Moyen-Orient. Outre les dommages causés à l'homme et à sa propriété par les catastrophes que provoquent les inondations ou les avalanches, il faut considérer les atteintes portées à la productivité du sol et à sa fertilité déclenchées par les phénomènes de ruissellement et d'érosion. La technique et les ouvrages hydroélectriques ne peuvent, à eux seuls, apporter une solution à de telles situations. Et les experts de la F.A.O. de préconiser que plus d'attention soit donnée au rôle régulateur que jouent les régions forestières, condensatrices de l'humidité, ainsi qu'aux bienfaits d'un sage aménagement de ces bassins de réception vis-à-vis de l'utilisation des terres.

FAUNE MENACÉE

L'ours polaire (*Thalartos maritimus* subsp.) continue à être pourchassé dans le cercle arctique du Nouveau Monde. Les responsables semblent être des chasseurs sportifs qui relancent l'animal en avion, au juste ressentiment de la population esquimau vivant des ressources que lui procure l'animal. Par ailleurs, le questionnaire distribué par le « Canadian Wildlife Service » dans les postes de l'Arctique parvient à déterminer qu'environ 300 ours sont abattus annuellement par les Esquimaux dans les régions orientales, quoique 20 % seulement de ce chiffre soient utilisés pour des usages domestiques. Le surplus est vendu aux touristes en quête de souvenirs. Et ce commerce, faisant hausser le prix des peaux, encouragerait la poursuite de cette espèce qui se raréfie. (Rapport du Comité pour la Conservation des Animaux terrestres, Séance annuelle de l'« American Society of Mammalogists », juin 1956.)

La menace qui pèse sur le caribou de la toundra canadienne (v. *Bulletin*, Vol. IV, N° 5 et 6, décembre 1955) ne semble nullement s'alléger. Le *Daily Telegraph*, Londres (16 janvier 1957), mentionne la famine qui menace des tribus entières d'Indiens esquimaux habitant la région qui s'étend sur 160.000 km à l'ouest de la baie d'Hudson jusqu'au delta du fleuve Mackenzie, le long du cercle arctique, par suite de la grave diminution des troupeaux sur lesquels leur économie est basée. Les services canadiens du « Northern Affairs Department » étudient de leur mieux les mesures qui pourraient apporter un remède aux massacres opérés souvent en pure perte, ainsi qu'aux épidémies qui déciment les bandes de caribous.

Dans le Sud-Ouest de la province de Québec, 61.640 dollars ont été versés en primes pour l'abattage de 422 loups et 4.424 ours, pendant une période qui s'élève sans doute à une année. Les naturalistes se demandent si les dommages causés par ces animaux, les ours surtout, qui, vivant dans la nature sauvage, ne sont pas particulièrement destructeurs, peuvent se mesurer à ce chiffre impressionnant.

ÉQUILIBRE ET DÉSÉQUILIBRES

L'histoire des souris de l'aérodrome de Kuruman, en Afrique du Sud, citée dans ce *Bulletin* (Vol. I, N° 1, janvier 1952), et qui fut reprise dans le film-fixe et sur les panneaux d'exposition préparés par l'Union, semble se répéter à Léopoldville. Cette fois-ci, la construction du plus grand aérodrome d'Afrique est menacée par des dizaines de milliers de rats qui creusent les assises de la piste longue de 4.700 m. Des équipes importantes de dératisation ont dû être mises en action. Il paraîtrait que la pullulation excessive de ces rongeurs serait causée par la disparition des serpents, qu'il a fallu détruire afin d'assurer la sauvegarde des travailleurs.

Vol. VI. — N° 1. — Mars 1957.

Bulletin

de l'Union Internationale pour la Conservation
de la Nature et de ses Ressources.

Rédacteur : Marguerite CARAM,
31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique)

Paraît tous les deux mois.

CONSEIL EXECUTIF DE L'U.I.C.N.

Président :

Prof^r Roger HEIM, Membre de l'Institut,
Directeur du Muséum National d'Histoire
Naturelle, Paris, France.

Vice-Présidents :

Prof^r Enrique BELTRAN, Directeur de l'In-
stitut Mexicain des Ressources Natu-
relles Renouvelables, Mexico, Mexique.

The Lord HURCOMB, G.C.B., K.B.E., Prési-
dent de la Society for the Promotion of
Nature Reserves, R.U.

Prof^r V. VAN STRAELEN, Président de l'In-
stitut des Parcs Nationaux du Congo
Belge, Bruxelles, Belgique.

Trésorier bénévole :

A. DE LAUNOIT, Président du Conseil d'ad-
ministration de la Compagnie Financière
et Industrielle « Cofinindus ».

Conseiller financier :

M. C. BLOEMERS, Chargé du Département de
la Protection de la Nature au Ministère
de l'Éducation, des Arts et des Sciences,
La Haye, Pays-Bas.

Membres :

Prof^r Jean G. BAER, Université de Neuchâ-
tel, Neuchâtel, Suisse.

Böje BENZON, Président de la Section Da-
noise du Comité International pour la
Protection des Oiseaux, Copenhague, Danemark.

K. CURRY-LINDAHL, Directeur de la Section
des Sciences Naturelles, Nordiska Museet
et Skansen, Stockholm, Suède.

Abbé Ovil Fournier, Professeur à l'Univer-
sité de Montréal, Montréal, Canada.

I. N. GABRIELSON, Président du Wildlife
Management Institute, Washington, E.U.

Prof^r H. GAMS, Institut Botanique de l'Uni-
versité d'Innsbruck, Autriche.

Rocco KNOBEL, Directeur du National Parks
Board of Trustees, Pretoria, Afrique du
Sud.

Prof^r Th. MONOD, Muséum National d'His-
toire Naturelle, Paris, Directeur de l'Insti-
tut Français d'Afrique Noire, Dakar, A.O.F.

Peter SCOTT, CBE., DSC., Directeur du Wild-
fowl Trust, Slimbridge, Glos., R.U.

Prince TONGI, Ministre-Président du Tonga,
Nukualofa, Tonga.

R. W. WESTWOOD, Président de l'American
Nature Association, Washington, E.U.

Secrétaire Général :

Tracy PHILLIPS, MC., DCL. honoris causa.

L'U.I.C.N. est composée de Gouvernements,
administrations, établissements publics et or-
ganisations nationales ou internationales :

A — Les Gouvernements deviennent membres
dès notification au Secrétariat Général de l'Union
de leur adhésion à la Constitution. La cotisation
gouvernementale est fonction de la population
du pays.

B. — Les administrations, établissements pu-
blics, organisations nationales ou internationales
sont admis dans l'Union par une décision du
Conseil Exécutif, sous réserve de ratification
par l'Assemblée Générale. La cotisation annuelle
de cette deuxième catégorie de membres est
fixée à un minimum de 50 \$ U.S.A.

Tous renseignements supplémentaires, et no-
tamment un exemplaire des statuts de l'U.I.C.N.,
peuvent être obtenus au Secrétariat, 31, rue
Vautier, Bruxelles.

La publication de ce Bulletin est rendue pos-
sible grâce aux cotisations versées par les « Amis
de l'U.I.C.N.

La reproduction des échos est autorisée, sous
réserve de mentionner la source :

UNION INTERNATIONALE
POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE
ET DE SES RESSOURCES.

MESURES DE CONSERVATION

Les ressources maritimes, le poisson surtout, sont appelées à jouer un rôle toujours plus important dans la nourriture humaine de notre planète surpeuplée. Plus que tout autre pays, le Japon est conscient de ce fait et c'est pour cette raison qu'un groupe d'experts, alarmé par la dévastation, considérablement accrue depuis la dernière guerre, des richesses propres aux eaux marines et terrestres, et conscient de la valeur de cette source de protéine, vient d'y créer récemment une Corporation Japonaise pour la Conservation du Poisson. Ce groupement se propose de collaborer à la mise en valeur de la loi de 1951 sur la Conservation des Ressources Aquatiques, en étudiant les causes qui déterminent la diminution du poisson et le moindre rendement de l'industrie des pêcheries. Parmi ces causes, il semble que la pêche non réglementée, la construction d'ouvrages hydroélectriques destinés à la production d'énergie et à l'irrigation, ainsi que les travaux de récupération et d'assèchement, s'avèrent être les plus graves. Non négligeable est également la pollution industrielle des eaux de rivières, et la question de la contamination des eaux de mer par le mazout est également soulevée. Une autre considération anime aussi les protagonistes de ce mouvement, celle qui consiste à encourager une saine occupation dans le public, en améliorant les conditions de pêche dans un environnement esthétique favorable. L'apport économique que serait susceptible d'engendrer cette popularisation pourrait être considérable si l'on en croit les chiffres recueillis aux États-Unis : en 1953, 32 millions de licences furent délivrées à des chasseurs et pêcheurs, tandis que les entrées enregistrées pendant la même période aux séances de ce jeu si populaire qu'est le base-ball se montaient à 18 millions. L'U.I.C.N. s'est engagée à favoriser de son mieux la coopération de la nouvelle association avec des organisations vouées à des buts semblables dans d'autres pays; elle serait reconnaissante à tous ceux qui lui feraient envoi de documentation ou de renseignements destinés à la corporation.

•••

Grâce aux efforts communs des Commissions pour la Protection de la Nature et de celle qui se consacre aux problèmes du Nord, toutes deux rouages de l'Académie des Sciences de Moscou, le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. a promulgué le 21 novembre 1956, un décret visant à la conservation des animaux de l'Arctique. Dès 1957, l'ours polaire, le morse et le renne sauvage sont strictement protégés, sauf lorsqu'il s'agit des besoins locaux des populations polaires qui pourront chasser le morse et le renne sauvage au moyen de permis spéciaux. La récolte des œufs de l'eider est également sévèrement restreinte. La Commission pour la Protection de la Nature de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., aujourd'hui membre de l'Union, lui a communiqué ce résultat qu'elle considère comme une contribution à la coopération internationale.

•••

La saison de la chasse à la baleine a débuté en janvier dernier dans l'Antarctique. La limite de capture a été portée de 15.000 unités de baleines bleues à 14.500.

AU HASARD DE NOS LECTURES

Le Président Eisenhower a déclaré récemment : « En abordant la question du stock mondial de nourriture, il est utile de souligner combien il est essentiel que tous les peuples apprennent à utiliser sagement la terre sur laquelle nous vivons.

» Un spectre aussi sinistre que celui de la bombe à hydrogène plane au-dessus de nos têtes, car, à son tour, il serait susceptible de dépeupler les continents et de saccager nos villes.

» Je veux parler de cette terreur sournoise que représente le gaspillage des ressources naturelles de la planète, et particulièrement l'exploitation criminelle du sol. Quel avantage retirerions-nous du fait d'avoir survécu à la tragédie ou au triomphe de la bombe H, si la génération qui doit nous succéder est destinée à périr affamée dans un monde qui, par suite du mauvais usage que nous en aurons fait, sera aussi dénudé que les Monts de la Lune ? » (Wildlife Review, British Columbia Game Commission, Vancouver, août 1956.)

•••

« La nature sauvage, dont l'une des caractéristiques est de rendre le promeneur conscient de son étroite relation avec les autres formes de vie, doit convaincre ceux qui s'attardent dans son sein de l'interdépendance de tous les êtres animés. Si certains de nous semblent prospérer aux dépens tragiques de la vie de tout autre membre de cette communauté, nous pouvons être sûrs que ce sera également aux dépens des générations qui les suivront. Car, nous ne l'ignorons pas, nous ne pourrions survivre dans nos descendants que si les associations vivantes de notre planète continuent de coexister avec ces derniers. »

Extrait de Congressional Records, juin 1955, par HUBERT H. HUMPHREY,
Sénateur du Minnesota (U.S.A.).

•••

La protection de la nature est aujourd'hui un devoir pour chaque individu libre de choisir une destinée humaine dans notre ère atomique, pour chaque État responsable du bien-être de ses citoyens, pour toute l'humanité pensante qui souhaite voir se maintenir une planète fertile, agréementée de sa vie végétale et animale. Tel est le thème qu'expose brillamment le D^r Eugen Gerstenmaier, Président du Parlement de Bonn, dans un discours intitulé « Naturschutz ist Pflicht ! », La Protection de la Nature est un devoir !

•••

« Le fait est devenu une évidence : aucune espèce prédatrice, sauf l'homme moderne, n'extermine sa propre nourriture. »

(FRANCIS HARPER, dans *The Mammals of Keewatin*, University of Kansas
Lawrence, Kansas, U.S.A., p. 52.)